

La Compagnie du Bonheur Vert  
présente

# Du domaine des murmures

d'après le roman de Carole Martinez  
(Editions Gallimard)





**Mise en scène :** Gaëlle About

**Avec :**

Esclarmonde: Karine About

Jehanne, Douce, la Conteuse: Anne Prost-Cossio

Résidences de création

au Château de la Roche-Guyon du 24 février au 2 mars,

à la Fabrique de Messeugne du 23 au 25 juillet

Représentations :

à la Fabrique de Messeugne les 26 et 27 juillet 2014,

au château de Pontus de Tyard à Bissy sur Fley le 30 juillet 2014

Résidence à l'Espace culturel du Brionnais de Chauffailles du 6 au 18 octobre

Représentation le samedi 18 octobre à Chauffailles

Printemps 2015 : Château de Germolles, Château de la Roche-Guyon

**Ce spectacle reçoit l'aide à la création du Conseil Général de Saône et Loire**

**Contact : 06 07 48 68 43**

Site de la compagnie : [www.bonheurvert.org](http://www.bonheurvert.org)

## L'histoire

1187 au Château de Hautepierre, appelé aussi le Domaine des Murmures

Esclarmonde, la jeune héritière, n'a aucune envie d'accepter pour mari celui que lui destine son père, Lothaire, un chevalier aux mœurs un peu brutales envers les femmes et sans aucune sensibilité. Sa seule liberté de choix : se vouer à vie à la réclusion. Elle sera emmurée vive dans une cellule attenante à la chapelle du château, avec pour seule ouverture sur le monde une fenestrelle pourvue de barreaux. Mais avec elle, elle emporte un secret, une tache, un viol subi lors de ses dernières heures à l'extérieur.

Désormais, Esclarmonde va devenir celle à qui l'on se confie, la sainte qui va faire naître par miracle un nouveau Christ, celle qui protège tout son fief de la mort. Elle vivra par procuration les combats perdus des Croisades où son père va expier ses fautes. Mais la violence de son temps la rejoindra jusque dans sa retraite.

## L'auteur

Carole Martinez est née en 1966, et a grandi à Paris, bercée par les histoires de sa grand-mère d'origine espagnole. Adolescente, elle se passionne pour Hermann Hesse, lit les poètes, Hugo, Apollinaire et Rimbaud, et écrit ses premières nouvelles. Amoureuse de l'œuvre de Claudel et de Shakespeare, elle s'imagine une vie sur les planches et tente de monter une troupe de théâtre.

Elle exerce ensuite plusieurs métiers avant de passer, à 30 ans, le Capes de lettres.

Carole Martinez a désormais quitté provisoirement l'Éducation nationale pour se consacrer à l'écriture. Sorti dans l'indifférence générale en février 2007, *Le Cœur cousu*, son premier roman, a reçu huit prix dont le troisième prix Ouest-France Étonnants Voyageurs et s'est vendu à plus de 340 000 exemplaires.

En 2011, elle publie "*Du domaine des murmures*" qui remporte un succès critique et public, il est récompensé par le Goncourt des lycéens et le prix Marcel Aymé décerné par le conseil régional de Franche-Comté.

Carole Martinez a débuté ce roman autour de la légende de Barbe-Bleue, en voulant confronter son héroïne contemporaine aux « murmures » des six femmes précédentes de Barbe-Bleue, dont l'une d'elles serait emmurée dans la grosse tour du château.

Sa recherche l'a conduite à donner la parole aux femmes du temps passé et elle a découvert l'existence des recluses au Moyen-Âge.

Son projet d'écriture va se décliner sur plusieurs romans, chacun d'eux consacré à une figure de femme dans l'Histoire, la parole féminine face au masculin. Ce cycle retrouvera sans doute en sa conclusion la figure contemporaine.

## Les recluses

Au Moyen-Âge, le terme « réclusion », non seulement n'a rien d'infamant, mais, puisqu'elle est volontaire, elle est considérée comme un des états de perfection du chrétien : mieux encore que les ermites et les moines, le reclus ou la recluse recherchent dans cette solitude absolue le tête à tête avec Dieu. Seul, dans le désir d'assurer son salut personnel et d'être aussi pour le monde pécheur, par la prière et la pénitence, un intercesseur privilégié. On ne s'étonnera pas d'un tel idéal en ce douzième siècle, le siècle des grands ordres religieux : Cisterciens, avec saint Bernard, Dominicains, etc., C'est aussi le siècle des croisades, le siècle durant lequel l'Europe se couvre de florissantes abbayes et de blanches cathédrales.

La forme de prière et de pénitence, un peu particulière il est vrai, qu'est la recluserie va donc, en ce siècle mystique, proliférer autant que les autres vocations religieuses. Aussi il se découvre des reclus

partout : Rome en compte 260, toutes des femmes ; aucun pays de l'Europe actuelle qui ne connaisse ses reclus ou ses recluses, souvent dans les villes, dans de petits édifices où l'on jette du pain à celles qui prient: le reclus est une figure familière de la société du Moyen-Age.

Ces femmes, même si elles vivent à proximité du monde des vivants, ne le fréquentent pas, ne le côtoient pas. Elles sont donc littéralement « mortes au monde », ainsi que le confirme le rituel solennel d'enfermement qui officialise leur rupture avec la société. Comparable à un véritable rite funèbre, il suit la liturgie traditionnelle des morts. Les personnes et la famille présentes à la cérémonie de réclusion le savent bien : elles assistent quasiment à un enterrement. Après avoir prononcé solennellement ses vœux religieux, la postulante est murée dans sa cellule, appelée « logette » ou « cellette » ; elle disparaît définitivement de la vue du monde. Personne ne doit plus pouvoir l'apercevoir et elle ne doit plus voir personne. C'est pourquoi la petite ouverture (fenestrelle) aménagée pour passer la nourriture est pratiquée suffisamment haut pour que la recluse ne puisse vraiment y accéder. L'ouverture laisse à peine passer le jour. La recluse expérimente au quotidien la Passion du Christ, exprimant, par le sacrifice intégral de son existence, une forme supérieure et héroïque de la vie monastique.

Un certain nombre de ces recluses sont à l'origine des femmes en situation de déshérence, de désespoir et d'insécurité, victimes de viols ou filles repenties par exemple, qui ne sont pas parvenues à trouver une voie d'intégration ou de réintégration dans la société. La vie conjugale et la vie religieuse traditionnelle leur sont refusées parce que bâtardes, non vierges et, de ce fait, impures. Les communautés monastiques leur ferment les portes, beaucoup de familles aussi. Or, l'insécurité des temps et des lieux est chose courante au Moyen Age : ravages des guerres, attaques de bandits, enlèvements, viols. Les femmes sont les premières victimes de ces maux et la réclusion leur apparaît alors comme une planche de salut.



## La mise en scène

La lecture du roman de Carole Martinez est un choc, la confrontation avec la parole d'une femme tellement moderne malgré la distance temporelle. Le combat pour la survie des femmes prend ici la forme d'un enfermement concret et en même temps d'une suprême liberté poétique.

La Compagnie a créé en 2012 un spectacle dans un lieu patrimonial chargé d'histoire, le château de Germolles, demeure du 14<sup>e</sup> siècle, dernier palais des Ducs de Bourgogne. Nous y avons adapté un texte médiéval, *Yvain ou le chevalier au lion* de Chrétien de Troyes.

Faire revivre des murs anciens par le texte et la présence théâtrale procède de la magie. C'est pourquoi le désir de faire vivre Esclarmonde dans des lieux similaires nous paraît évident.

Le choix d'adapter l'histoire à deux voix féminines s'est également imposé car, outre la présence centrale d'Esclarmonde, « l'ombre qui cause », le roman raconte aussi l'union entre les femmes, avec les alliées de l'extérieur, Jehanne, puis Béragère, ou même dans le dialogue avec Douce, la jeune belle-mère, d'abord hostile, puis acquise à la lucidité de la jeune fille.

La dimension de la conteuse nous permettra également de lier les épisodes, d'avancer dans le temps, à la manière d'un récit dirigé vers le public.

Les hommes, force à laquelle on doit se soumettre, ne seront donc que des ombres, puisqu'ils perdent leur agressivité et se retrouvent face à eux-mêmes. Lothaire, chevalier à qui tout est dû, comprendra que l'amour courtois est plus profond et mystique qu'il ne le croyait. Le Père cherchera la rédemption jusqu'au bout du monde, dans la folie meurtrière des Croisades.

Comme la Compagnie a également mis en scène il y a quelques années le texte de Carole Fréchette, ***La petite pièce en haut de l'escalier***, qui est une adaptation moderne du conte de Barbe-Bleue, nous pensons être très proches de l'univers romanesque de Carole Martinez, tout en apportant des voix à ses mots.

## L'équipe artistique

### **Gaëlle About, metteuse en scène**

Après un parcours dans la troupe de l'Astrolabe en tant que comédienne, elle s'y essaie à la mise en scène avec *Périclès, Prince de Tyr* de Shakespeare (1994), *L'Eveil du Printemps* de Frank Wedekind (1999), *Rêve d'un soir*, montage de textes et de chansons sur le désir féminin (2000), *Les Estivants* de Maxime Gorki (2004).

En 2000, elle fonde la Compagnie du Bonheur Vert et réalise des ateliers avec des collégiens (Digoin, St Martin en Bresse, Collèges Jean-Vilar et Saint-Dominique à Chalon sur Saône, Saint-Gengoux, Givry, St Gilbert à Montcenis), lycéens (Lycée Pontus de Tyard de Chalon-sur-Saône de 2002 à 2008, option théâtre facultative au Lycée Hilaire du Chardonnet depuis la rentrée 2012), des étudiants (Lycée Edouard Herriot à Lyon) et des adultes (Club ATSCAF Rhône, atelier adultes à Bissey sous Cruchaud).

*Le Belvédère* fut la première réalisation de la Compagnie du Bonheur Vert, présentée au Théâtre du Grain de Sel à Chalon-sur-Saône en novembre 2007, puis au CASC de Bercy en mars 2008.

La Compagnie a parrainé la première mise en scène de Simon Bourgade, *Purifiés* de Sarah Kane, après un travail préparatoire, *Tragodia*, réalisé avec Gaëlle About. Ce spectacle a été accueilli en résidence au Théâtre du Grain de Sel puis pour huit représentations à l'Elysée, Scène Découverte de Lyon (7<sup>e</sup>) en octobre 2008.

Elle a ensuite mis en scène en 2010 *La petite pièce en haut de l'escalier* de Carole Fréchette au Théâtre du Grain de Sel, à la Maison du Terroir de Genouilly et au Réservoir de Saint-Marcel, puis reprise en 2011 au Studio du Théâtre de la Croix-Rousse à Lyon et au Théâtre des Feuillants à Dijon.

En 2011 et 2012, *La Maladie de la Famille M* de Fausto Paravidino est jouée au Théâtre du Grain de Sel, au Théâtre des Copiaus à Chagny, au Théâtre des Feuillants à Dijon, à la Maison du Terroir de Genouilly et à la Salle Kantor à l'ENS de Lyon (7<sup>e</sup>).

La Compagnie a organisé en mai 2012 au château de Germolles un spectacle adapté du roman de Chrétien de Troyes, *Yvain ou le chevalier au Lion*. Un autre projet est en cours dans le même lieu autour de la création de l'Ordre de la Toison d'Or, en mai 2014.

*Invite à l'amour*, adaptation d'un chapitre de *Belle du seigneur* d'Albert Cohen, co-mise en scène avec Simon Bourgade, a été créé les 7 et 8 septembre 2013 à la Fabrique de Messeugne, puis sera joué en avril 2014 au Réservoir de Saint-Marcel et au Théâtre des Feuillants à Dijon. Ce projet est soutenu par le Conseil Général de Saône et Loire.

La compagnie commence également un travail sur *La Pierre* de Marius von Mayenburg qui sera créée au printemps 2014 suite à une résidence avec la Maison du Terroir de Genouilly et avec la Fabrique de Messeugne.



### **Karine About, comédienne**

Après une formation au Studio 34 auprès de Philippe Brigaud, Karine a exploré les nombreuses facettes du métier de comédienne : les arts de la rue avec la Cie du Lysandore et les Bugle Noz, la comedia delle arte avec la Cie Les Bonimenteurs, le théâtre forum avec le Théâtre en Bransle. Elle a joué les classiques (*Les Burgraves* de Victor Hugo, mise en scène par Damiane Goudet, *Michel Manara* d'O.V Milosz, mise en scène de Vincent Gauthier) et les contemporains (*Le Bonheur du Serpent*, mise en scène par Armelle Legrand, *Le Parc* de Botho Strauss, mise en scène par Valia Boulay, *Tragédies* de Claude Prin, mise en scène par Georges Hachem, *L'ombre si bleue du coelacanth* de Jacques Tessier, mise en scène de Christine Théry).

Elle a porté au jour le monologue militant de *César et Drana*, mise en scène de Sébastien Rajon.

Au cinéma, elle a joué dans *Lettre au Père Noël*, clip réalisé par Radu Mihaileanu, *Fils de Pute*, court métrage de Ryan Bessad, *Le cri*, court métrage de Martine Garcia, *Pull-over*, court métrage d'Agathe Molière.

Après un stage Chantiers nomades avec la compagnie HVDZ, elle fait partie de la création de Guy Alloucherie, *Aimer si fort pour mourir si seul* d'après les textes d'Angelica Liddell.



### Anne Prost-Cossio, comédienne

Après une première vie professionnelle dans l'enseignement où elle a monté les CHAM (**classes à horaires aménagés musique**) de Chalon-sur-Saône et où elle a mis en scène une dizaine de spectacles avec une centaine d'enfants à chaque fois entre 1984 et 1998, Anne Prost Cossio s'est définitivement tournée vers le spectacle vivant.

Comédienne et metteur en scène mais aussi conteuse au sein de divers compagnies (**Cie Orbandale, Théâtre à Cran, Cie Maroles et Pusique**) elle a créé de nombreux spectacles de théâtre et de cabaret. Elle intervient dans bibliothèques, écoles, yourte, tipi, salles de spectacle pour raconter ses histoires, gaies, tendres ou triste... (comme la vie...) Elle anime de nombreux ateliers de théâtre avec des publics différents : personnes âgées, ou en situation de handicap ou en grande précarité... Ayant obtenu l'agrément de l'Education nationale, elle est intervenante dans les collèges et écoles.

Depuis quelque temps, elle se produit aussi dans des lieux chargés d'histoire et collabore avec un écrivain pour raconter la vie des siècles passés, en particulier avec les services patrimoine des villes de **Chalon**, de **Tournus**, de **Givry** ; mais aussi dans les châteaux de **Germolles** où elle a participé entre autres à **Yvain ou le chevalier au Lion** ou de **Sully** en Saône-et-Loire.

En 2013, elle est le metteur en scène de « **Saint Rémy aux chants** » projet qui vise à mettre la population d'une ville en valeur à travers ses talents de chanteurs. Ses derniers spectacles : **Des racines et des mots**, lecture de textes d'Henri Vincenot, **Y a des voluptés** : spectacle de cabaret « éroticoquin », **Bleu citron et jaune cerise** : spectacle jeune public, **La vie en rose** : théâtre



## Les lieux de patrimoine : **Château de La Roche-Guyon**



Ce château très particulier présente une partie troglodyte, un donjon médiéval et une partie 18<sup>e</sup> siècle. Il a appartenu à la famille de La Rochefoucault qui y a œuvré comme mécène d'artistes. Désormais géré par l'Etat, cette demeure nous a accueilli **en résidence en février 2014** et recevra une représentation au printemps 2015.

### **En Bourgogne**

Notre région est très riche en lieux de patrimoine, où faire vivre la parole de cette femme d'autrefois, vue par des yeux contemporains. La Compagnie a souhaité à la fois faire parler les pierres anciennes et porter cette parole dans d'autres lieux, au patrimoine plus original.

Le château de Bissy sur Fley, ancienne demeure du poète Pontus de Tyard, géré par l'Association Renaissance du château Pontus de Tyard, nous accueillera pour une représentation en déambulation **le 30 juillet 2014**.



Nous aurons aussi la curiosité de porter ce texte dans d'autres lieux patrimoniaux plus modernes, comme la Fabrique de Messeugne, ancienne fromagerie. Ce lieu de résidence et de création nous accueillera dans ses murs lors du week-end de Fabri-K-Tion **des 26 et 27 juillet 2014.**



L'Espace Culturel du Brionnais, à Chauffailles, nous accueillera ensuite **du 6 au 18 octobre** en résidence afin d'adapter ce spectacle « de plein air » à une scénographie d'intérieur, de trouver des images vidéo à projeter sur une structure de cubes construits, afin de recréer au mieux dans une salle l'imaginaire des lieux extérieurs.

Une représentation à l'issue de cette résidence aura lieu **samedi 18 octobre 2014**.

Cette résidence sera également l'occasion d'ateliers avec divers publics, scolaires, en difficulté, autour de l'image de la femme hier et aujourd'hui.

Le château de Germolles, dernier palais princier des ducs de Bourgogne, accueillera également une représentation au **printemps 2015**.

